À l'ère de l'IA, la formation en traduction professionnelle est plus nécessaire que jamais

Imaginons tous les mots, de tous les textes dans toutes les langues du monde, comme une boîte noire. Sans l'expertise des traductrices et des traducteurs, impossible de traiter ou d'interpréter les données de cette boîte noire. Vous en doutez? Vous pensez que la traduction automatique provoquera la disparition de la traduction humaine? Vous vous trompez. Malgré la montée de l'IA générative, cette profession est là pour rester, de même que son corolaire, son enseignement à l'université. En fait, dans le contexte actuel de prolifération de la traduction automatisée, la question cardinale à poser est la suivante : si l'IA traduit, qu'est-ce que les programmes universitaires en traduction peuvent-ils bien continuer à enseigner?

La réponse est claire : ils doivent continuer à former des experts capables d'interagir avec la machine, afin d'éviter qu'elle produise des traductions dangereusement vraisemblables, voire parfaitement trompeuses. Des experts formés à l'acquisition de compétences linguistiques de qualité supérieure, évidemment, mais aussi à celle de nouvelles habiletés en sciences des données, en évaluation de la pertinence des contenus et en réflexivité éthique. Pourquoi? Parce que confier toutes les opérations langagières à l'IA équivaudrait à prendre d'énormes risques sur les plans, entre autres, des biais d'ancrage de la machine, de la confidentialité des données ou de l'assurance qualité d'une traduction entièrement automatisée. C'est pourquoi les universités doivent continuer à former la relève, en la préparant à exercer la traduction dans une perspective élargie qui intègre les anciennes disciplines comme les nouveaux métiers de la traduction : rédaction, révision, terminologie, communication technique, création de contenu multilingue, traductique, terminotique, adaptation, transcréation, traduction de corpus, traitement des langues naturelles, gestion de corpus parallèles et comparables, etc.

En d'autres mots, pour entraîner les systèmes de traduction, il faut d'abord et avant tout entraîner les futurs « travailleurs du clic » à se muscler les méninges et à se bâtir un sens critique dur comme le fer. Sans l'apport protéiné de traducteurs et de traductrices formés à l'université, difficile de dompter le rythme des algorithmes ou de *booster* la machine : sans sa maîtrise par l'humain, sa puissance ne vaut rien. Aux bancs des universités, donc, de continuer à servir de gymnase pour que la traduction, dans tous les mots de toutes les langues, touche ses cibles avec finesse et discernement. Entre la paille de fer et la laine d'acier, il y a plusieurs mondes que la traduction contribue, essentiellement, à faire exister.

Association canadienne des écoles de traduction (ACET)